

DISCOURS DE M. LE PROFESSEUR A. LACROIX.

MESSIEURS,

J'ai le très douloureux devoir d'apporter le suprême adieu de la chaire de Minéralogie du Muséum d'histoire naturelle à son plus ancien serviteur. M. Édouard Jannettaz est entré en 1858 dans le laboratoire de Cordier comme préparateur bénévole de Ch. d'Orbigny; l'année suivante, il était nommé aux fonctions d'aide-naturaliste de minéralogie qu'il a remplies sans interruption pendant quarante ans. A trois reprises, il suppléa Delafosse et, en 1878, il fut, en outre, appelé à la Faculté des sciences comme maître de conférences.

Au cours de sa longue carrière, M. Jannettaz a publié de nombreux et importants mémoires sur divers sujets de minéralogie; plusieurs d'entre eux sont consacrés à l'étude d'espèces minérales faisant partie de nos collections, telles par exemple : la bauxite de la Guyane, la diopside du Congo, l'uranite de Madagascar, puis diverses roches de Nouvelle-Calédonie, de la Mayenne.

Sa haute compétence en tout ce qui touche à la connaissance des pierres précieuses l'avait fait nommer, en 1881, membre de la Commission d'expertise des diamants de la couronne.

Il a publié, en collaboration avec MM. Vanderheyem, de Fontenay et Coutance, un ouvrage estimé sur les pierres fines.

Son traité du chalumeau, adaptation du livre de Kerl, son manuel, *Les Roches*, qui va avoir bientôt l'honneur d'une troisième édition, se font remarquer par le caractère pratique qui en a fait le succès.

Mais ces divers travaux ne constituent qu'une partie seulement de l'œuvre scientifique de M. Jannettaz. Les recherches qui lui tenaient à cœur, celles qu'il considérait comme constituant son véritable domaine, et qui, après avoir rempli plus de la moitié de sa vie, resteront toujours attachées à son nom, sont consacrées à l'étude de la propagation de la chaleur dans les minéraux.

Continuant les travaux de Senarmont, modifiant d'une façon ingénieuse et en même temps heureuse, perfectionnant sans relâche les méthodes de ce maître éminent, M. Jannettaz a, notamment, mis en évidence les relations simples qui existent, dans les corps cristallisés, entre la conductibilité calorifique maxima et les clivages.

Appliquant ensuite les mêmes méthodes d'investigation aux roches, il a fait une minutieuse analyse de la schistosité et du longrain des roches sédimentaires et métamorphiques, joignant toujours l'observation sur le terrain au travail de laboratoire.

On lui doit enfin d'intéressants travaux sur les figures de décollement du gypse, sur l'élasticité sonore et l'élasticité de flexion du même minéral.

Telle est l'œuvre de l'homme de science. Est-il besoin de vous rappeler, à vous qui l'avez tous connu et apprécié, les qualités de l'homme privé; son aimable bonhomie, sa courtoisie parfaite, son dévouement au Muséum, auquel l'attachaient non seulement les services passés, mais encore d'intimes souvenirs de famille!

Il n'avait que des amis parmi nous; c'est en leur nom, comme au mien, que je lui adresse ici un dernier adieu.

NOTICE SUR LES TRAVAUX DE M. NAUDIN
DANS LES COLLECTIONS BOTANIQUES DU MUSÉUM,
PAR M. ED. BUREAU.

Je n'ai pas, Messieurs, l'intention de vous présenter une notice biographique sur M. Naudin. Cette notice a été écrite, avec toute la compétence possible, par M. Bornet, et insérée dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*.

Je voudrais simplement ici appeler votre attention sur les services rendus à notre Muséum par l'éminent botaniste qui vient de s'éteindre, pendant le laborieux séjour qu'il fit de 1839 à 1872, d'abord comme simple travailleur, puis comme employé temporaire, et enfin comme aide-naturaliste de la chaire de culture.

Les travaux de Naudin ont, en effet, laissé dans nos collections des traces nombreuses qui ont augmenté leur valeur scientifique. Lorsque, dans l'herbier général du Muséum, il s'occupait d'une famille naturelle, cette famille y prenait un aspect particulier. Non seulement il y mettait l'ordre le plus rigoureux, mais il se préoccupait beaucoup de faciliter à d'autres la vérification des observations qu'il venait de faire.

Aux plantes, attachées et disposées de manière à faire bien ressortir leurs caractères essentiels, il joignait des notes détaillées, des descriptions d'une rigoureuse exactitude, des observations utiles, et enfin des dossiers, souvent coloriés, non moins remarquables au point de vue de l'art qu'au point de vue scientifique.

Bien qu'on lui doive des recherches physiologiques d'une haute valeur, il n'était nullement exclusif et traitait les travaux d'herbier avec un soin égal, parce qu'il voyait dans les collections les archives mêmes de la science, auxquelles il faut toujours recourir.

L'importance qu'il attachait aux échantillons types était extrême. Pour lui, non seulement leur conservation devait être assurée, mais ils devaient être toujours d'un accès facile, pour demeurer la base certaine de toute détermination. Je l'ai entendu développer avec une véritable éloquence ses idées sur l'usage des collections et sur les services qu'elles doivent rendre.